

LA LITTÉRATURE BESSARABIENNE FACE À LA TRADUCTION « ÉTRANGÈRE » : APPROCHES HISTORIQUE, QUANTITATIVE ET MOTIVATIONNELLE /

HISTORICAL, QUANTITATIVE, AND MOTIVATIONAL APPROACHES TO BESSARABIAN LITERATURE TRANSLATED BY FOREIGN TRANSLATORS

Anjela COȘCIUG

Maître des conférences, docteur ès lettres

(Université d'État « Alecu Russo » de Bălți)

angela.cosciug@usarb.md, <https://orcid.org/0000-0002-4720-8111>

Ecaterina FOGHEL

Chargée de cours, docteur ès lettres

(Université d'État « Alecu Russo » de Bălți)

ecaterina.foghel@usarb.md, <https://orcid.org/0009-0003-5072-4736>

Abstract

The literary writings of authors originating from the geographical space between the Dniester and the Prut, which is Romanian in essence, but was administered by different regimes throughout history, are conventionally united under the name of Bessarabian literature. This includes works written both in the regional variant of the Romanian language, also known as Wallachian or Moldavian, and in the languages of local ethnic minorities (Russian, Ukrainian, Yiddish, Gagauz). The present article aims to study from a historical, quantitative and motivational perspective the translations of works from Bessarabian literature carried out by foreign translators throughout all 5 stages of the cultural evolution of this territory. Along with indicating the main authors and titles of their works that deserved attention from foreign translators, we want to highlight in our research the main factors that motivated and stimulated international interest in Bessarabian literature. The translations carried out at the initiative of foreign intellectuals reflect the value and relevance of this literature in synchronic and diachronic terms.

Keywords: Bessarabian literature, translation, historical evolution, quantitative analysis, motivation, interest

Rezumat

Scriverile literare ale autorilor originari din spațiul geografic dintre Nistru și Prut, românesc în esență, dar administrat de regimuri diferite de-a lungul istoriei, sunt reunite convențional sub denumirea de literatură basarabeană. Aceasta întrunește lucrări scrise atât în limba română în varianta ei regională, cunoscută și ca valahă sau moldovenească, cât și în limbile minorităților etnice locale (rusă, ucraineană, idiș, găgăuză). În prezentul articol, ne propunem să studiem, din perspectivă istorică, cantitativă și motivațională, traducerea operelor din literatura basarabeană, efectuate de traducători străini de-a lungul tuturor celor 5 etape ale evoluției culturale a acestui teritoriu. De rând cu indicarea principalelor nume de autori și titluri din creațiile acestora care s-au învrednicit de atenție din partea traducătorilor străini, ținem să evidențiem, în cercetarea noastră, principalii factori care au motivat și au

stimulat interesul de ordin internațional față de literatura din Basarabia. Traducerile efectuate din inițiativa intelectualilor străini reflectă valoarea și relevanța acestei literaturi în plan sincron și diacronic.

Cuvinte-cheie: *literatură basarabeană, traducere, evoluție istorică, analiză cantitativă, motivație, interes*

1. Préliminaires

Traditionnellement, sous le terme de *littérature bessarabienne* on sous-entend la littérature faite dans le territoire de l'actuelle République de Moldova, située entre les rivières de Dniestr et de Prout¹.

Ce territoire a porté de différents noms tout au long de son histoire. On l'appelait *Bessarabie* et ce n'était qu'une partie de la Province de Moldova, créée en 1352-1353 par l'édicte du roi de la Hongrie, Louis le Grand, à qui ces terres peu peuplées appartenaient. Au XV^e siècle, la Bessarabie avec le reste de la Province de Moldova est conquise par l'Empire ottoman et transformée en Principauté de Moldova, vassale de la Porte. Suite au *Traité de Paix de Bucharest* de 1812, l'Empire ottoman cède ce territoire à l'Empire russe comme tribut de guerre.

Une fois occupé par la Russie impériale, celui-ci devient *Бессарабская губерния* (Province de Bessarabie). De 1945 à 1989, il appartient à la *République Soviétique Socialiste de Moldavie*, partie de l'Union soviétique. A l'heure actuelle, ce territoire appartient à la République de Moldova, pays souverain du Sud-Est de l'Europe.

Quel que soit le nom que ce territoire porte à travers le temps, il reste peuplé, en essence, par les descendants des Thraces qui se rencontrent majoritairement dans les autres provinces dites valaques, moldaves ou roumaines.

L'analyse minutieuse de tous les événements mentionnés ci-dessous par rapport à la Bessarabie laisse entrevoir cinq périodes de base dans son histoire, et notamment : la *période antérieure à 1812*, les *années 1812-1918*, les *années 1918-1940*, les *années 1945-1989* et la *période postérieure à 1989*. Chacune de ces périodes est marquée par un événement d'une importance capitale pour toute la contrée : l'instauration, en 1812, des Russes en Bessarabie ; la réunification, en 1918, de la contrée avec les autres terres roumaines ; l'occupation soviétique de la Bessarabie en 1940, puis en 1945-1989 ; la conquête par la Bessarabie de son indépendance et sa souveraineté en 1989.

¹L'état moldave actuel renferme encore quelques districts séparatistes, situés au bord gauche du Dniestr, qui déclarent une indépendance non-reconnue depuis 1992. Entre 1924-1940, ces districts forment, avec les districts ukrainiens actuels d'Ananyev, de Balta, de Byrzula, de Kodyma, de Kruteny, d'Ocna Roșie et de Pestchyana, la République Autonome Soviétique Socialiste Moldave, peuplée, en bonne partie, par des ukrainiens. La création, à la frontière roumaine, de cette « république moldave » à une population prioritaire slave s'est faite par le Kremlin pour des motifs purement politiques et idéologiques.

Tous ces événements laissent des empreintes durables dans la vie sociale, politique, économique et surtout culturelle de la contrée.

2. Vie politique et socio-culturelle de la Bessarabie avant 1812

Avant 1812, la Bessarabie comme partie de la Province, puis de la Principauté de Moldova enregistrait un parcours traditionnel pour une contrée bordée de deux rivières au plein cœur de l'Europe. La bonne majorité de sa population était d'origine moldave et parlait le moldo-valaque. C'est en moldo-valaque qu'écrivaient leurs ouvrages les hommes de lettres et les penseurs-philosophes. Depuis le XVIII^e siècle, ces ouvrages sont au centre de l'attention des chercheurs, écrivains, philosophes et penseurs de l'Europe. L'intérêt porté aux ouvrages est motivé, en premier lieu, par la renommée de leurs auteurs, tous des personnalités moldaves notoires qui ont influencé l'histoire des idées de leur époque. Pour les faire connaître à tous ceux qui sont préoccupés de la littérature, la science, la culture, on commence à les traduire en langues européennes. La traduction vient de la part des lettrés, des écrivains, des hommes de culture ou même des traducteurs professionnels. Parmi les premiers ouvrages des philosophes et savants moldaves, traduits en Europe, on enregistre ceux de Dimitrie Cantemir. Réfugié en Russie après la défaite de Pierre le Grand dont il était l'associé dans la guerre russo-turque, l'ancien prince de Moldova qui était encore un illustre représentant de l'humanisme européen, instauré en Moldavie à travers la Pologne, devient duc à la cour du tsar et s'y fait connaître grâce à sa riche culture et à ses connaissances vastes, surtout sur l'Empire ottoman. Son séjour en Russie est marqué par l'intense publication de ses écrits en latin. Certains d'entre eux sont traduits dans la langue du pays qui l'avait abrité. Ainsi, son « *Systema de religione et statu Imperii turcici* » est traduit comme *Система или состояние мухаммеданской религии* par Ivan Ilinsky, en 1722. La traduction réussit et permet aux nobles de la Cour de le lire, ce qui le rend célèbre et détermine le tsar à le nommer conseiller pour les problèmes de l'Orient. L'intérêt pour les ouvrages de Cantemir et pour leur traduction en russe, allemand et dans d'autres langues ne baisse ni de son vivant, ni après sa mort. Ainsi, on voit paraître en allemand sa *Description de la Moldavie* (*Beschreibung der Moldau (Faksimiledruck der Originalausgabe von 1771)*). La traduction est faite par Dieter Roth et Rolf Frieder Marmont qui la publient à Bucharest, en 1983, dans les Editions de Criterion. Cette traduction est suivie, 38 ans après, de celle titrée *Описание Молдавии*, qu'Andreev et Chevtsova publient à Saint-Petersbourg en 2011. Cela se passe, car les ouvrages du savant prince moldave restent de nos jours des publications importantes dans le domaine de la philosophie, de la linguistique, de l'histoire etc.

Les lecteurs étrangers s'intéressent également aux chroniqueurs moldaves et à leur rôle dans l'histoire du pays et de toute l'Europe encore de leur vivant. C'est pourquoi les écrits de Miron Costin, le représentant de base de

l'humanisme européen, instauré en Moldavie, sont traduits et largement étudiés de son vivant et après sa mort au-delà des frontières de la Moldova. On cite, par exemple, *Grausame Zeiten in der Moldau. Die Moldauische Chronik des Miron Costin 1593-1661*, traduit en allemand par Adolf Armbruster et publié, en 1980, aux Editions de Styria à Graz, Vienne ou Köln, la langue de choix, dans ce cas, étant toujours l'allemand, langue des philosophes et des penseurs remarquables.

3. Conséquences politiques et socio-culturelles de l'instauration, en 1812, des Russes en Bessarabie

L'occupation de la Bessarabie par l'Empire russe a un impact colossal sur la population qui est soumise à une forte et impitoyable russification qui fait progressivement diminuer les valeurs autochtones. La littérature, comme la langue et les autres composants de la culture, souffre, car « elle cesse de s'alimenter du tronc national commun » (Haneş, 1942, p. 7), étant encore éclipsée par la littérature russe, l'unique reconnue, propagée et enseignée dans cette région, occupée par l'Empire russe » (*ibidem*). Pour le constater, il suffit seulement de consulter les écrits de Teodor Vârnav, Alexandru Donici, Alecu Russo, Bogdan Petriceicu-Hasdeu etc. qui témoignent d'une spécificité linguistique et littéraire considérable par rapport aux œuvres des écrivains et penseurs des autres parties de la Valachie et de la Moldova.

La russification croissante des Bessarabiens fait même paraître, au XIX^e siècle, des ouvrages portant sur la langue *moldo-valaque*, mais rédigés en russe. Dans ces publications, on se propose d'expliquer les spécificités de la langue nationale de la Bessarabie dans des métatermes russes. Il s'agit des écrits d'Ioan Hâncu, titrés « Молдавско-российский словарь » (Кишинев, 1829)² ; « Начертание правил валахо-молдавской грамматики » (СПб., 1840)³ ; « Собрание сочинений и переводов, в прозе и стихах, для упражнения в валахо-молдавском языке, с присовокуплением словаря и собрания славянских первообразных слов, употребляемых в языке валахо-молдавском » (СПб., 1840)⁴ ; « Выводы из валахо-молдавской грамматики » (СПб., 1847)⁵ et « Карманная книжка для русских воинов в походах по княжествам Валахии и Молдавии » (2 части, СПб., 1854)⁶. L'auteur

²En fr. *Dictionnaire moldo-russe* (Chisinau, 1829).

³En fr. *Esquis de règles de la grammaire valaque-moldave* (Saint-Petersbourg, 1840).

⁴En fr. *Recueil d'œuvres et de traductions, en prose et en vers, pour des exercices de langue valaque-moldave, avec ajout d'un dictionnaire et d'un recueil de mots primitifs slaves, utilisés dans la langue valaque-moldave* (Saint-Petersbourg, 1840).

⁵En fr. *Conclusions à la base de la grammaire valaque-moldave* (Saint-Petersbourg, 1847).

⁶En fr. *Livre de poche des soldats russes en campagne dans les principautés de Valachie et de Moldavie* (en deux parties, Saint-Petersbourg, 1854).

signe ces ouvrages du nom d'Иван Гинкулов [i'vangin'kulov] pour assurer, semble-t-il, de sa docilité les autorités d'occupation.

Plus tard, la tendance de certains hommes de lettres et de culture de la Bessarabie de cacher leur origine sous un nom finissant, à la manière russe, en *-ov*, *-ev* ou *-in* donne l'idée aux autorités de l'Empire russe de changer, où cela était possible, les noms des autres Bessarabiens. Paraissent, ainsi, les noms de famille moldaves *Петров* (< *Petrea*), *Колин* (< *Colină*), *Жаман* (< *Geamănă*), etc.

Comme le moldo-valaque n'est plus enseigné en Bessarabie, il commence à connaître la stagnation qui vient, en premier lieu, du déficit d'unités lexicales qui servent à nommer les nouvelles réalités parues ou créées. Pour le liquider, on recourt à l'emprunt lexical au russe dont on commence vite à abuser dans la mesure où il vient remplacer même les unités existantes déjà en moldo-valaque. Ce phénomène est encore alimenté par le snobisme qui commence à affecter une bonne partie de la couche lettrée de la société. A la fin des fins, cette conduite fait paraître la diglossie russo-moldo-valaque qui éloigne le moldo-valaque bessarabien de son tronc linguistique. Le phénomène est attesté même dans les œuvres des écrivains bessarabiens du XIX^e siècle, tels que Constantin Stamati, Alexandru Hâjdeu/Hasdeu, Alexandru Donici. Leur langue et composition littéraire posent des problèmes aux traducteurs occidentaux de l'époque, c'est pourquoi la traduction est plutôt faite par les écrivains eux-mêmes, s'ils connaissent les langues, surtout le russe, ou par les traducteurs locaux. Certains, comme Alecu Russo, très conscients de l'écart du moldo-valaque bessarabien du tronc national, préfèrent écrire en langues étrangères pour porter à la communauté internationale leurs messages d'écrivains et de citoyens. A cette époque, les traductions faites en russe servent plutôt l'œil vigilant du censeur et des autorités de l'occupation.

4. Impact politique et socio-culturel de la réunification, en 1918, de la Bessarabie avec les autres terres roumaines

La réunification, en 1918, de la Bessarabie avec la Roumanie a eu un grand impact sur la vie politique, sociale, économique et surtout culturelle de la contrée. Celle-ci revient, après un siècle, au tronc et aux valeurs nationaux roumains. La littérature prend un nouveau souffle grâce à Sergiu Victor Cujbă, Liuba Dimitriu, Tudose Roman etc.

5. Conséquences politiques et socio-culturelles de l'occupation soviétique de la Bessarabie en 1940 et 1945-1989

La domination bolchévique élargit l'abis entre le roumain parlé des deux côtés de la rivière de Prout par l'emploi de la graphie russe en roumain bessarabien, qu'elle nomme « langue moldave » et décrit comme quelque chose de très distinct du roumain parlé en Roumanie. A vrai dire, cette « langue moldave » n'est qu'un des parlers du daco-roumain contemporain, employé avec succès dans la communication sur les deux rives du Prout. La langue

dite « moldave » pénètre dans la littérature de façon que l'époque soviétique de la Bessarabie enregistre toute une liste d'hommes de lettres qui écrivent dans cette « langue » : Andrei Lupan, Ana Lupan, Emilian Bucov, Pavel Boțu, Ion Canna, George Meniuc, Vera Malev, Gheorghe Malarciuc, Ariadna Șalari, Spiridon Vangheli, Grigore Vieru, Ion Druță etc. On transpose dans cette « langue » qui emploie l'alphabet russe les ouvrages de Mihai Eminescu, Ion Creangă, Alecu Russo etc. pour donner l'idée qu'elle aurait pu avoir sa propre histoire et littérature, fondées par des personnalités éminentes. Les autorités bolchéviques suivent de près que les écrits des hommes de lettres et des penseurs-philosophes « progressistes » de la Bessarabie pré-impériale ou impériale, ainsi que les ouvrages des écrivains de la République Autonome Soviétique Socialiste Moldave ou de la République Soviétique Socialiste de Moldavie soient régulièrement traduits dans les langues des autres peuples de l'Union soviétique, des peuples habitant les pays dits socialistes ou même capitalistes. Ainsi paraissent les nombreuses traductions dans presque toutes ces langues des ouvrages : d'Andrei Lupan, tels que *Дева нощи* (en fr. *La fille de la nuit*), traduit en russe par Kiril Kovaldji, 1933 ; *Нічна дівка* (en fr. *La fille de la nuit*), traduit en ukrainien par Vasil' Chvet', 1933 ; *Устун у балладу* (en fr. *On devient héros de la ballade*), traduit en biélorusse par Petrusya Brovka, 1944 ; *Լուսաւն, Աղբթի* (en fr. *La prière d'un arlequin*), traduit en arménien par Vardkes Babayan, 1932 ; *Pasitikėjimo daviny's* (en fr. *L'assurance de la confiance*), traduit en lituanien par Jonas Strielkunas, 1962 ; *Uzticības dieniškā maize* (en fr. *L'assurance de la confiance*), traduit en letton par Andris Vejans, 1962 ; *Завръщане* (en fr. *Le retour chez soi*), traduit en bulgare par Dimitr Nentchev, 1948 ; *És lőn* (en fr. *Tout va réussir*), traduit en magyar par Jobaggy Karoly, 1953 ; *Pachoms Brunnen* (en fr. *Le puits de Pakhome*), traduit en allemand par Johann Warkentin, 1956 ; *It's simple* (en fr. *C'est simple*), traduit en anglais par Irina Jéleznova, 1961) ; de Pavel Boțu (*Глиняная кружка* (en fr. *La tasse d'argile*), traduit en russe par R. Olychansky, Moscou, Editions de la Littérature pour la Jeunesse, 1982) ; de Vladimir Beșleagă (*Боль* (en fr. *Douleur*), traduit en russe par Margarita Arsenyeva, Chisinau, Editions des Belles-lettres, 1982) ; *Болка* (en fr. *Douleur*), traduit en bulgare par Nina Milouchéva, Sofia, Editions Nationales du Comité central, 1987 ; *Крук с трижа* (en fr. *Le vol brisé*), traduit en russe par V. Bjézovsky, Moscou, Editions l'Ecrivain soviétique, 1969 ; *Zbor frânt* (en fr. *Le vol brisé*), traduit en français par Jean-Marie Pieri, Chisinau, Editions des Belles-lettres, 1987 ; *Do You Know How the Sun Laughs? : Modern Moldavian Short Stories*, traduit en anglais par Eve Manning, Moscou, Editions du Progrès, 1976) ; de Spiridon Vangheli (*Guguze mit dem Hut* (en fr. *La chapeau de Gugutze*), traduit en allemand du russe par Dagmar Kresse, Berlin, Der Kinderbuchverlag, 1978 ; *Gugutse's Hat* (en fr. *La chapeau de Gugutze*), traduit en anglais par James Riordan, Moscow, Progress Publishers, 1978) ; d'Ion Druță (*Бадя Чуpei* (en fr. *Badya Cires*), traduit en russe par M. Khazin,

Moscou, Editions Molodaya Gvardya, 1984 ; *Die Last unserer Güte* (en fr. *Le feed-back de notre bonté*), traduit en allemand par Harry Burck, Berlin, Editions Volk und Welt, 1971 ; *Ostatni miesiąc jesieni* (en fr. *Le dernier mois d'automne*), traduit en polonais par Elżbieta Wassongowa, Warszawa, Państwowy Instytut Wydawniczy, 1967) etc.

6. Impact politique et socio-culturel de la conquête, par la Bessarabie, de son indépendance et de sa souveraineté en 1989

La conquête, en 1989, de l'indépendance et de la souveraineté auprès de l'URSS a ouvert une nouvelle page dans l'histoire de la Bessarabie. Cette page est marquée, en premier lieu, par le retour aux valeurs nationales.

La littérature bessarabienne roumaine connaît, dès 1989, un développement foudroyant. Elle se fait connaître dans le monde entier grâce aux traductions dans plusieurs langues. Les écrivains les plus traduits à l'étranger et, par conséquent, les plus connus sont : Nicolae Dabija (*Mierla domesticită = Blackbird Once Wild, Now Tame*, traduit en anglais par John Michael Flynn, Be Movie Press, 2023 ; *Memória das árvores: Poemas escolhidos*, José Eduardo Degrazia, trad., Porto Alegre, Editora Bestiário, 1985 ; *Die Hausaufgabe*, Wolfram Nieß, trad., Berlin, Buchwerkstatt, 2018 ; *Бесарабия, моя любовь!*, Ognyan Stambolyev, trad., Rousse, Avant-garde) ; Emilian Galaicu-Păun (*Yin Time*, traduit en allemand par Hellmut Seiler, Ludwigsburg, Pop Verlag, 2007 ; *The Poem of the Immaculate Conception*, traduit en anglais par Adam J. Sorkin, 2012 ; *Living Tissue, 10 X 10*, traduit en anglais par Alistair Ian Blyth, Funks Grove (Illinois), Dalkey Archive Press, 2013 ; *Canting Arms: Poems*, traduit en anglais par Adam J. Sorkin, Phoneme Media Press, 2024) ; Leo Butnaru (*Noyau*, traduit en français par Linda Bastide, en collaboration avec Elisabeta Bogăţan et George Astalos, Paris, Editions Poètes à vos plumes, 2013 ; *Да ограбих Пикасо* (en fr. *En pillant Picasso*), traduit en bulgare par Ognyan Stambolyev, Editions Avant-garde, 2014).

La documentation minutieuse sur les personnes qui ont fait la traduction des œuvres citées ci-dessus montre qu'elles sont des traducteurs professionnels ou occasionnels pour qui les langues dans lesquelles les écrivains ont publié leurs ouvrages sont leurs deuxièmes langues ou des langues apprises.

Outre les écrivains de langue roumaine, la Bessarabie enregistre des écrivains de langues gagaouze et russe qui sont traduits dans le pays ou à l'étranger.

Comme l'ethnos gagaouze s'installe dans le Midi de la Bessarabie encore au XVI^e siècle, il y reste de nos jours, développant sa culture dans cette partie aride du pays. Sa littérature est représentée surtout par Dionis Tanasoğlu, poète, romancier, dramaturge et folkloriste important, né en 1922. Il est l'auteur du poème *Ana dilim* (en fr. *La langue maternelle*), traduit en russe, en 2020, par Tatyana Stoyanova (Танасоглу, 2020).

L'occupation de la Bessarabie par l'Empire russe, puis par l'Union soviétique, fait paraître des immigrants allophones qui s'installent surtout dans les villes. Parmi eux, on enregistre des personnes qui font de la littérature et publient leurs œuvres en russe, ukrainien, yiddish etc. Ils font aussi partie des hommes de lettres de la Bessarabie. Il s'agit, par exemple, de Vladimir Lortchenkov et Oleg Woolf qui publient en russe leurs œuvres, mais qui sont déjà traduites à l'étranger. Ainsi, le roman de Vladimir Lortchenkov « *Всё там будем* » est traduit en anglais (*The Good Life Elsewhere*, Ross Ufberg, trad., New Vessel Press, 2014), en allemand (*Milch und Honig*, Atrium, 2011), en italien (*Italia mon amour*, Atmosphere libri, 2011), en norvégien (*Melk og honing*, Oslo, Forlag, 2011) et en serbe (*Мед и млеко*, 2010). Boris Dralyuk traduit en anglais et publie, en 2015, l'ouvrage d'Oleg Woolf, *Бессарабские марки*.

7. En guise de conclusion

La traduction abondante à l'étranger de la littérature bessarabienne se produit, si le pays est ouvert au dialogue et à la coopération. Toute traduction s'avère importante, car elle est une sorte de pont entre deux cultures, deux façons de voir le monde, deux façons de le présenter par la langue.

Références

Ciocoi, T. (2022). Din conul de umbră: câteva considerații privind traducerile literare moldovenești din perioada sovietică și post-sovietică. In *Materialele Colocviului „Traducerea – act creativ: între știință și artă”*. In honorem Ludmila Zbanț, profesor universitar, doctor habilitat. Cu ocazia aniversării a 65-a de la naștere (vol. 1). Centrul Editorial-poligrafic al Universității de Stat din Moldova, pp. 20-29.

Haneș P. V. (1942). *Scriitorii basarabeni (1850-1940)*. Editura Casei Școalelor.

Танасоглу, Д. (2020). *Родной язык*. (пер. Т. Стояновой). (Текст в оригинале, *Ana dilim*, опубликован в 2003). <http://tatanastoyanova.ru/ana> / Tanasoglu, D. (2020). *Rodnoj jazyk*. (per. T. Stojanovoj). (Tekst v originale, *Ana dilim*, opublikovan v 2003).